

MATHILDE VANDAMME

LE SILENCE ENTRE
DEUX VOIX

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation inter-
dits pour tous pays.*

ISBN 9791042532970

Dépôt légal : juin 2026

Note de l'autrice

Imaginez que je suis assis à côté de vous, en train de vous raconter une histoire, celle d'Ezra. C'est exactement comme ça que j'ai écrit ce livre. Je voulais que vous vous sentiez proche d'Ezra, comme si vous viviez l'histoire avec lui, en direct. J'ai fait de mon mieux pour que vous soyez complètement plongé dans ses pensées et ses émotions, pour que chaque petit détail vous aide à construire l'atmosphère.

Ce qui est spécial, c'est que vous allez voir le monde à travers trois paires d'yeux : celles d'Ezra, bien sûr, mais aussi celles de Lumen et d'Umbra. Ce sont deux voix qui vivent dans sa tête depuis toujours et qui influencent tout ce qu'il fait. Ezra, c'est celui qui vit la réalité, avec ses joies et ses peines. Lumen, elle essaie de le conseiller, de le garder en sécurité. Et puis, il y a Umbra, qui représente ses peurs, ses instincts les plus profonds, ce sentiment de tension qui ne le quitte jamais.

Grâce à ces trois points de vue, vous allez vraiment pouvoir entrer dans la tête d'Ezra. Vous allez ressentir ses hésitations, ses angoisses, comme si elles étaient les vôtres. Vous allez voir comment Lumen et Umbra se disputent, comment elles essaient de le tirer chacune de leur côté. J'ai essayé de trouver un juste milieu entre le suspense, la psychologie et les émotions, pour que vous ne puissiez plus lâcher le livre. J'espère que vous aimerez autant lire cette histoire que j'ai aimé l'écrire.

Prologue

Ezra, recroquevillé sur lui-même, cherchait à disparaître dans l'obscurité de sa chambre. Chaque inspiration était une épreuve. Il les retenait, luttant contre le besoin vital de respirer.

Dehors, un sinistre présage. Des pas. Ils gravissaient l'escalier, à un rythme lent, pesant et inexorable, comme un compte à rebours funeste.

Son cœur, prisonnier de sa cage thoracique, battait la chamade, tel un tambour de guerre assourdissant, signe de la terreur qui le paralysait.

Une voix intérieure, sombre et menaçante.

Umbra :

— C'est la fin... il est là.

Une autre, plus douce, tentait de le raisonner.

Lumen :

— Ezra, écoute-moi... respire. Réfléchis.

Poussé par une force invisible, Ezra se colla au mur, cherchant à se fondre dans la pierre. Ses mains tremblaient, agitées de spasmes incontrôlables. Il reconnaissait trop bien cette marche. Quand John montait les marches de cette manière, ce n'était jamais pour une conversation apaisée.

Au rez-de-chaussée, une voix fragile, brisée par la peur, s'éleva, implorante.

Mary :

— John... je t'en prie... laisse-le tranquille...

Un bruit sourd suivit. Un choc sec, comme un corps qui s'écrase au sol. Puis un silence de mort. Un vide terrifiant.

Ezra ferma les yeux, les paupières serrées, tentant de bloquer le flot d'images horribles qui se bousculaient dans sa tête.

Umbra :

— Elle ne fera jamais le poids.

Lumen :

— Silence, toi...

Les pas reprirent, plus rapides cette fois, plus proches, martelant le bois de l'escalier. Chaque pas rapprochait John.

La poignée de la porte tourna avec une violence inouïe, le métal grinçant sous la pression.

John :

— Ezra ?

Un seul mot. Prononcé d'une voix calme, glaciale, presque trop douce. Une voix fausse, comme un masque dissimulant une rage contenue.

La panique submergea Ezra. Une vague déferlante qui le noya sous son emprise. Ses yeux affolés se posèrent sur la fenêtre. Ouverte. Une invitation à la fuite. La nuit était froide, impénétrable, noire comme l'encre... mais au moins, elle ne hurlait pas.

Il n'hésita pas une seconde de plus.

Il enjamba le rebord de la fenêtre, son corps frêle oscillant dans le vide. Puis il sauta.

La chute lui coupa le souffle. Le choc brutal lui arracha un gémissement. Ses jambes fléchirent sous l'impact, mais il se redressa aussitôt et se mit à courir. Il courait sans but précis, sans direction, guidé par un instinct de survie primitif. Son cœur cognait dans sa poitrine, menaçant d'exploser à chaque foulée.

Umbra :

— Toujours en train de fuir, comme d'habitude.

Lumen :

— Tu fais ce que tu dois faire pour rester en vie.

Les rues étaient désertes, baignées dans la lueur blafarde des lampadaires qui projetaient des ombres difformes, fantomatiques. Ezra savait instinctivement où il devait aller.

Chez Nathan.

Toujours chez Nathan. Son refuge. Son havre de paix.

Dans sa course folle, il manqua de heurter quelqu'un.

Une fille.

Ils s'arrêtèrent net tous les deux, surpris par cette collision inattendue. Elle le regarda avec une méfiance non dissimulée, ses yeux scrutant son visage.

Jeanet :

— Hé... fais attention où tu vas !

Ezra ne répondit pas immédiatement. Les mots restaient bloqués dans sa gorge. Il la fixa une seconde, sans vraiment la voir, sans la reconnaître. Il ne la connaissait pas. Et elle ne le connaissait pas non plus.

Ezra :

— Désolé...

Il la contourna sans ralentir sa course, pressé de fuir.

Intriguée, elle se retourna pour le regarder s'éloigner.

Jeanet :

— Hé... ça va ?

Ezra hésita une infime fraction de seconde, partagé entre l'envie de se confier et la peur de s'attarder. Puis il secoua la tête, sombre.

Ezra :

— Non.

Jeanet :

— Si besoin, je me nomme Jeanet.

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'il repartit en courant, laissant ses mots résonner dans la nuit. Il n'entendit pas sa réponse,

emporté par sa fuite éperdue. Il ignorait qu'il la reverrait. Plus d'une fois. Leurs destins semblant inexorablement liés.

Finalement, il arriva devant la maison de Nathan. Il frappa à la porte, le souffle court, le corps secoué de tremblements.

Derrière lui, l'obscurité menaçante.

Derrière lui, John. Son ombre maléfique.

Umbra :

— Tu peux te cacher ici... pour le moment.

Lumen :

— Mais un jour... il faudra l'affronter. Il n'y a pas d'autre issue.

La porte s'ouvrit.

Et cette nuit-là, sans qu'Ezra ne s'en rende compte, son destin bascula.

Tout ne faisait que commencer.

Chapitre 1

La fuite

Après cette nuit de cavale effrénée, fuyant son père comme l'ombre d'une tempête, Ezra collait aux murs de la ville, glissant entre les réverbères et les recoins sombres. Chaque pas était une prière silencieuse, chaque respiration une supplication pour passer inaperçu. Son seul but : rejoindre la seule personne en qui il pouvait avoir une confiance totale. Son vœu le plus cher ? Que John ne le retrouve jamais... et qu'un jour, sa mère ait le courage de briser ses chaînes, comme lui venait de le faire cette nuit.

Les minutes s'étiraient, lourdes et lentes, alourdissant ses jambes, emplissant son esprit d'un tumulte incessant de peur et de vigilance. Chaque bruit le faisait sursauter, chaque silhouette croisée lui renvoyait l'ombre menaçante de John.

Enfin, au détour d'une ruelle, la silhouette familière de la maison de Nathan se dessina devant lui, un refuge tangible dans ce monde qui semblait conspirer contre lui.

D'une main tremblante, il frappa doucement à la porte.

Elle s'ouvrit presque immédiatement, comme si Nathan avait attendu son retour, comme s'il savait.

Ezra :

— Salut, Nathan... est-ce que je peux... squatter chez toi, s'il te plaît ?

Le regard de Nathan, empreint d'inquiétude et de surprise, scruta Ezra de la tête aux pieds. Chaque détail de son apparence trahissait la nuit qu'il venait de traverser.

Nathan :

— Mec... t'as une mine affreuse. Qu'est-ce qui s'est encore passé ?

Ezra baissa les yeux, incapable de soutenir ce regard qui cherchait à comprendre, à rassurer. Son souffle était encore court, son cœur battait comme un tambour de guerre dans sa poitrine. Le silence s'installait, lourd et chargé de tout ce qui n'avait pas été dit, de tout ce qui ne pouvait pas être expliqué.

Ezra :

— C'est mon père...

Nathan :

— Bon sang... encore ?!

Ce n'était pas la première fois qu'Ezra trouvait refuge chez Nathan. Depuis l'enfance, cette maison était son sanctuaire, son abri secret. Un endroit où John ne penserait jamais à le chercher. Il ignorait jusqu'à l'existence de Nathan, encore plus son adresse. Pour Ezra, cet endroit avait toujours été comme un bouclier invisible, fragile, mais salvateur.

Mais même ici, à l'abri des murs familiers, les voix continuaient leur vacarme incessant, l'empêchant de respirer pleinement.

Lumen :

— Tu devrais rentrer... ta mère doit être morte d'inquiétude.

Umbra :

— Mary, s'inquiéter ? Quelle naïveté ! Elle est bien trop lâche. Ici, tu es en sécurité. Reste.

Lumen :

— Umbra... n'oublie pas. Elle était là. Elle a fait ce qu'elle pouvait.

Umbra :

— Présente ? Tu crois vraiment ça ? Elle a toujours obéi à John. Elle ne t'a jamais protégé.

Ezra porta ses mains à ses tempes, les massant lentement, comme s'il pouvait écraser ces voix entre ses doigts, les faire taire une bonne fois pour toutes.

Ezra :

— Mes voix débiles... elles se battent encore dans ma tête. J'en peux plus...

Nathan posa une main ferme et rassurante sur son épaule, un geste simple, mais ancré dans des années de fidélité silencieuse.

Nathan :

— Ignore-les, mec. C'est juste le stress qui te joue des tours. Dis-moi... comment tu te sens, honnêtement ?

Ezra s'effondra sur le canapé, comme si ses jambes venaient enfin de céder. Sa respiration était encore hachée, irrégulière, son corps refusant de croire qu'il était réellement en sécurité.

Ezra :

— Honnêtement ? Je suis parti parce que j'étais sûr qu'il allait me tuer, cette fois. Il était... déchaîné. Et ma mère... elle le suppliait d'arrêter, mais elle n'a rien fait pour m'éloigner de lui...

Nathan poussa un long soupir, chargé d'impuissance, puis s'accroupit devant lui pour être à sa hauteur.

Nathan :

— Qu'est-ce que tu veux faire maintenant ? Retourner là-bas ?

Ezra resta silencieux. Son regard se perdit dans le vide, comme s'il cherchait une réponse quelque part, au-delà des murs, au-delà de lui-même.

Ezra :

— J'en sais rien... laisse-moi réfléchir.

Il ferma les yeux, cherchant désespérément à prendre une décision par lui-même, une vraie. Sans Umbra. Sans Lumen. Sans personne pour tirer les ficelles à sa place.

Mais le chaos régnait en maître dans son esprit. Les voix s'affrontaient, se heurtaient, se hurlaient dessus sans relâche.

Au milieu de ce tumulte assourdissant, Ezra se sentait minuscule. Impuissant. Incapable de faire taire Umbra et Lumen. Incapable, pour l'instant, de savoir ce qu'il voulait vraiment.

Il resta assis, les mains crispées sur ses genoux. Les voix continuaient de tournoyer dans sa tête, mais quelque chose avait changé. Leur tonalité, leur rythme... tout semblait plus étrange que d'habitude. Plus profond. Presque menaçant.

Lumen :

— Ezra... écoute-moi. Ta mère va avoir besoin de toi. Peut-être plus que tu ne le penses.

Umbra :

— Mensonge. Il essaie de te culpabiliser. Tu le connais, John finira par la retourner contre toi.

Ezra ferma les yeux plus fort, luttant pour étouffer ce vacarme insupportable.

Il avait l'impression que les deux voix gagnaient en intensité. En présence. Comme si elles ne se contentaient plus de résonner dans sa tête.

Un frisson glacial parcourut sa colonne vertébrale.

Nathan s'assit à côté de lui.

Nathan :

— Hé... respire un peu. Je suis là, OK ?

Ezra acquiesça, mais son esprit était ailleurs. Une sensation pesante lui oppressait la nuque, comme s'il était observé en permanence. Il se retourna brusquement.

Rien.

Juste le salon de Nathan. Silencieux. Trop silencieux.

Umbra :

— Tu le sens, n'est-ce pas ? Quelque chose nous suit...

Lumen :

— Umbra, arrête. Tu lui fais peur.

Umbra :

— Je me contente de constater. Nous ne sommes pas seuls.

Ezra ouvrit brusquement les yeux.

Ezra :

— Taisez-vous... juste deux minutes...

Nathan le fixa, l'inquiétude gravée sur le visage.

Nathan :

— Tu ne veux pas me dire ce que tu entends exactement ? Ça devient inquiétant, mec.

Ezra hésita. La réalité lui échappait de plus en plus. Avant, les voix se limitaient à des phrases simples. Des conseils. Des disputes.

Mais maintenant...

Elles semblaient vivantes.

Et parfois, elles savaient des choses qu'Ezra ignorait lui-même.

Ezra :

— Je... je sais pas. C'est comme si elles changeaient. Comme si elles savaient des trucs que moi, je sais pas encore...

Nathan écarquilla les yeux, mais conserva son calme habituel.

Nathan :

— Tu vas rester ici. Au moins aujourd'hui. Tu te reposes, tu manges un morceau, et si tu as besoin de parler... je suis là.

Ezra releva la tête. Pour la première fois depuis des heures, depuis que sa vie avait basculé, il ressentit une chaleur réconfortante. Pas celle qui brûle, pas celle qui frappe.

Mais celle qui apaise.

Lumen :

— Il a raison... tu devrais rester.

Umbra :

— Ça ne changera rien. Ils viendront. Ils finissent toujours par venir.

Lumen :

— Pas ici.

Umbra :

— On verra.

Ezra serra les dents. Les voix ne se taisaient pas.

Mais pour une fois, elles ne prenaient pas les décisions à sa place. C'était lui qui était aux commandes.

Ezra :

— Je reste.

Nathan esquissa un sourire soulagé.

Nathan :

— Parfait. On est deux contre le reste du monde, maintenant.

Ezra inspira profondément. Une seule pensée, plus lourde que les autres, traversa son esprit : pourquoi les voix devenaient-elles aussi fortes... maintenant ?

Et dans un coin sombre de son esprit, Umbra murmura quelque chose qu'il n'aurait jamais voulu entendre :

Umbra :

— Parce que ce n'est que le commencement.

On aurait dit qu'Umbra avait répondu directement à Ezra. Comme si la voix n'était plus confinée à sa tête, mais présente à ses côtés, vivante, réelle. Cette idée le troubla profondément.

Il était perdu, égaré dans ses pensées, mais il n'était pas seul : Nathan était là. Et Ezra avait l'intuition que Nathan serait toujours là, quoi qu'il arrive.

Alors, il prit une décision. Une vraie. Il allait tout lui raconter.

Ezra :

— Tu sais... J'ai confiance en toi. Et j'aimerais bien te dire ce qui s'est passé cette nuit. Pourquoi il était aussi en colère ?

Umbra :

— Ne fais pas ça. Tu vas le regretter.